

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :  
ANDRÉ ZUCKER.

## INSERTIONS :

annonces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	43 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A Smyrne, chez M. Caridi ; à Paris, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux libraires ; à Milan, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à Londres, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 10 janvier 9 h. 5 m., soir.  
Obligations Rouméliennes... fr. 17.80  
Pièce de 20 francs..... » 10.—  
Livre Turque..... » 11.33  
Agi..... » 114.90  
Change sur Londres..... » 125.70  
Crédit Anstalt..... » 141.—  
Cours fermes ; toujours bonnes tendances.

L'Abendpost constate les espérances de paix qui sont confirmées par l'allure que prennent les conférences à Constantinople.

## France.

Paris, 10 janvier.  
5% ottoman..... fr. 11.75  
Obligations Rouméliennes... fr. 35.25  
Cours soutenus.

La diplomatie espère toujours une solution pacifique des affaires d'Orient.

A l'assemblée générale des actionnaires du Canal de Suez un dividende fr. 2.80 par action a été proposé. La situation de la compagnie est en général satisfaisante ; les dépenses diminuent.

## Allemagne.

Berlin, 10 janvier.  
Le Moniteur officiel dément la nouvelle d'après laquelle M. le baron de Werther quitterait l'ambassade de Constantinople.

## Angleterre.

Londres, 10 janvier.  
Le Times espère que la réclamation de la Roumanie recevra une solution pacifique.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.00  
En ce moment..... » 13.00  
Obligations Rouméliennes... fr. 35.25  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 115.—

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

11 Janvier 1877

Lever du soleil..... 7 h. 25 m.  
Coucher..... » 5 h. 51 m.  
Temps moyen à midi apparent..... 12 » 8 19  
à la turque à midi moyen..... 7 » 2

8 heures du matin.

Baromètre..... 763.4  
Thermomètre..... 3.3  
Minima..... 2.0  
Maxima de la veille..... 10.1  
Direction et force du vent NE. très-faible.

## NOUVELLES DU JOUR.

Dans son audience d'hier, Sir Henry Elliot, ambassadeur d'Angleterre, a eu l'honneur de remettre à Sa Majesté une lettre de la reine Victoria, annonçant la naissance de la princesse Melita, fille du duc d'Edimbourg.

Lord Salisbury aura aujourd'hui, dans

la matinée, une entrevue avec le Grand-Vézir, dans le conseil de Son Altesse.

Les journaux grecs de la localité parlent d'une prochaine visite du Grand-Vézir au Patriarche oecuménique. Ce sera là un événement sans précédent dans les relations officielles de la Sublime Porte avec le Patriarche.

Voici comment le Thraiki annonce cette nouvelle :

« S. A. le Grand-Vézir a exprimé le désir de visiter, à l'occasion des fêtes de Noël, le Patriarche oecuménique en rendant ainsi la visite que Sa Sainteté fait aux fêtes du Barm au Grand-Vézir et aux autres ministres. Mais, à cause de l'indisposition de Mgr Joachim, cette visite a dû être ajournée au second jour des fêtes de l'Épiphanie. Le Grand-Vézir se rendra ce jour-là au patriarche oecuménique, accompagné de S. A. le Cheik-ul-Islam et des autres ministres en costume officiel. Le Patriarche recevra le Grand-Vézir et sa suite entouré des membres du Grand-Synode, du conseil national et des fonctionnaires grecs du gouvernement. »

S. Exc. Suleiman pacha, commandant de l'armée de l'Herzégovine, a eu l'honneur d'être reçu, avant hier, en audience de congé par S. M. le Sultan. Comme nous l'avons dit, Suleiman pacha partira après demain pour son poste.

Le comité central des secours pour l'armée a décidé de conserver à Zia pacha, gouverneur général de Syrie, le titre honorifique de président. Ali bey, ex-gouverneur de Beyrouth, exercera les fonctions de président avec le titre de vice-président.

Par une autre décision, les membres du comité ont été divisés en membres permanents et en membres honoraires. Les premiers se rendront régulièrement à leur poste. Les membres honoraires n'assisteront aux séances du comité qu'alternativement et à des jours fixés.

Nous apprenons que S. M. I. le Sultan vient de décorer M. Edouard Tucas, secrétaire-interprète de la compagnie des chemins de fer de Roumélie, de l'ordre impérial de l'Osmanli, 4<sup>me</sup> classe.

S. M. I. a daigné en même temps conférer à M. Constantin Carathéodori, directeur des chemins de fer au département des travaux publics et à M. Amabile, conseil judiciaire du même ministère, les insignes de l'ordre impérial de Médjidie, 4<sup>me</sup> classe.

Les étudiants hongrois envoyés en députation par leurs collègues pour remettre un sabre d'honneur au généralissime turc Abdul Kerim pacha, le vainqueur de Djinn, ont quitté Pesth le 4 de ce mois pour Constantinople.

On écrit de Pesth que les vieux hongrois avaient donné la veille un banquet en leur honneur. Deux cents étudiants environ s'étaient réunis pour accompagner les délégués. Après l'échange des adieux les plus chaleureux, le petit cortège s'est mis en marche vers la gare de Bud, précédé d'une bande de musique. Les étudiants ont ainsi traversé la ville aux sons de la musique, qui jouait une marche turque, et faisant entendre partout sur leur passage les cris de vive la Constitution ottomane ! vive Abdul Kerim pacha ! vive Midhat pacha ! vive Kossuth ! vive Klappa !

Dans la cour du Séraskérat, on voit une ambulance-modèle préparée par les

soins de la commission des secours pour l'armée. Elle consiste en une grande tente contenant quinze lits avec tous les accessoires au complet. Au sommet de la tente flotte un drapeau blanc avec le croissant rouge, emblème qui remplace la croix rouge de la convention de Genève.

Des lettres de Cavalla et de Drama annoncent une découverte archéologique assez importante. Des paysans occupés à extraire des pierres, ont mis à découvert, parmi les ruines de l'emplacement de la ville Philippos, capita de la Macédoine, une petite église de style byzantin. Ses murailles intérieures sont couvertes de fresques et de peintures très bien conservées. On y lit aussi des inscriptions grecques. Le gouverneur de Drama a envoyé sur les lieux une escouade de zaptiés pour protéger cette importante découverte contre toute atteinte de la part de la population des environs qui en fait déjà un lieu de pèlerinage.

Nous apprenons que l'administration des paquebots égyptiens se propose d'étendre son service. D'après ce qu'on nous écrit du Caire, les administrateurs de ces paquebots Moustapha pacha Arabi et Pedrigo pacha, ainsi que M. Scriveron, directeur général des douanes, ont tenu une réunion qui avait pour but l'établissement d'une nouvelle ligne de bateaux à vapeur de Suez à Hodeïda et le règlement de certaines questions concernant les douanes dans les ports de la mer Rouge.

Les forces, dont le gouvernement impérial dispose en ce moment pour la défense, de la patrie, dit le Vakit, étant considérées comme suffisantes, l'armée territoriale a été licenciée par ordre supérieur.

Dimanche dernier, entre huit et neuf heures du soir, un vol était commis au préjudice de la servante de la maison de M. T..., rue Tchakmak. Les malfaiteurs s'introduisirent par la terrasse dans la chambre de la domestique en enlevant un volet en bois et en brisant les carreaux de la fenêtre. Une fois dans la chambre, ils fracturèrent la serrure de la porte dans laquelle la domestique avait serré le fruit de ses économies, soit 15 livres en or, 3 en cuivre, quelques bijoux et différents autres objets. La servante en allant se coucher constata le vol commis à son préjudice.

A un côté de la demeure de M. T... sont attenantes deux maisons récemment achevées et inhabitées.

Avant-hier matin, deux jeunes filous s'introduisirent l'un par derrière, l'autre du côté de la rue dans l'une de ces nouvelles maisons. Un épicière de quartier les ayant aperçus s'empressa d'aviser du fait le poste de Kalindji-Koulouk, qui est à proximité. Immédiatement, trois zaptiés furent envoyés sur les lieux et se postèrent aux abords de la maison, de façon à en garder toutes les issues et à rendre impossible la fuite des voleurs. L'un, sur les injonctions des zaptiés, sauta du balcon sur le pavé et fut empoigné par les gendarmes. Après avoir sommé vainement l'autre filou de se rendre, l'un des zaptiés pénétra dans la maison et l'arrêta.

Tout porte à croire que ces précoces voleurs sont les auteurs du vol que nous venons de mentionner.

au petit Félicien qui se serait un jour grand homme.

L'enfant obtint d'être admis à la maîtrise de Saint-Sauveur à Aix, où il eut des maîtres de solfège, de lecture, d'écriture et de latin, si vous plaît. Félicien avait du goût au travail et il travailla bien. Il apprit tout ce qu'on lui enseigna dans la maîtrise, et ce qu'il ne savait pas, il l'apprenait. Il sut lire sans aucune faute d'intonation ni de valeur de notes toutes musiques vocales à livre ouvert. L'enfant aux offices, de la plus jolie voix, l'enfant qui fut jamais, des soli qui charmaient l'assistance et l'aurait fait applaudir à l'église si le chose eût été possible. Ce n'est pas tout, il comprenait à merveille le latin de cuisine et même un latin plus relevé que, par déduction, on pourrait appeler le latin d'antichambre. Il n'atteignit que plus tard le latin de salon, c'est-à-dire le latin pur des latinistes.

David avait chanté sans connaître les notes : il composa sans avoir aucune notion d'harmonie.

« On ne sait bien, dit quelque part J.-J. Rousseau, ce qu'on a deviné. »

Le futur auteur du Désert devina tout et apprit seul le reste.

À l'âge de treize ans il écrivit un quatuor pour instrument à cordes dont le manuscrit, nous apprennent MM. Sylvain Saint-Etienne et Azevedo, existait encore en 1845 aux archives de la maîtrise de Saint-Sauveur.

VENTE  
D'ORLOGERIE ET DE BIJOUTERIE

EN GROS ET EN DÉTAIL.

AU COMPTANT : PRIX FIXE ET MODÉRÉ

ADAM NICHALOWSKI

Galata, Place de Kara-Keuy N° 28.

En face de la rue Yuksek-Kaldirim  
et vis-à-vis la station des Tramways.

J'ai l'honneur de prévenir mes clients et le respectable public, que je viens de transférer mon magasin de Deirmen-Khan à l'adresse sus-désignée, et que m'étant approvisionné à Paris et à Genève pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, d'un grand choix d'horlogerie et bijouterie de première qualité et dernière mode de 18 et de 14 karats, de pendules en albâtre et en bronze ainsi que de l'argenterie de table, j'ose espérer que le respectable public voudra bien venir à mon dit magasin pour se convaincre du bon marché de mes articles dont le prix est marqué sur chaque objet en chiffres lisibles.

HORLOGERIE  
BIJOUTERIE ET JOAILLERIE

SCHWABACHER

Khan Municipal, 8, Galata.

A l'occasion du nouvel an, la maison Schwabacher a mis en vente un assortiment aussi riche que varié d'articles tels que MONTRES, CHAINES, MÉDAILLONS, BAGUES, BROCHES, ÉPINGLES, etc.

Les prix excessivement modérés que l'on trouvera dans cet établissement, permettront à tout amateur de faire des étrennes aussi jolies qu'utiles à l'occasion des fêtes de la nouvelle année.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Rofî effendi, ex-gouverneur de l'île de Cos, est nommé, en la même qualité, à Selimno, en remplacement de Haidar bey, démissionnaire ;  
Marghoss effendi, membre de la 1<sup>re</sup> chambre de commerce est nommé *muavin* du *vizay* de Van et promu à cette occasion au grade de *Saïe-muhamet* ;  
Mehmed bey, ex-directeur de la douane de Gallipoli, est nommé membre du conseil de l'administration générale des contributions indirectes.

## NOTE

Relative à l'élection des dix députés (cinq musulmans et cinq non-musulmans) de la capitale et de la banlieue, pour la Chambre qui sera ouverte, le mardi, 20 Seller 1293, correspondant à la date du 1<sup>er</sup>/43 mars 1877 :

ART. 1<sup>er</sup>. — Ainsi qu'il a été prescrit dans l'Instruction provisoire du 20 Cheval 1293, la ville de Constantinople et la banlieue sont divisées en vingt circonscriptions électorales (Dairés). Le district d'Ismidt et celui de Caza-Arba, étant administrés directement par Constantinople, sont compris dans les vingt circonscriptions précitées et formeront chacun une circonscription distincte. Une note spéciale (beyan-name), réglant le mode d'élection de ces deux districts.

ART. 2. — En dehors des deux districts sus-mentionnés, la ville de Constantinople et ses dépendances forment dix-huit circonscriptions.

A dater du 1<sup>er</sup> Mouharrem, corres-

pondant au 4/16 du mois de janvier, les imams et les mukhtars de chaque circonscription dresseront, avec les notables, dans l'espace de quinze jours, un bordereau en double expédition. Ces bordereaux indiqueront le nombre des quartiers de chaque circonscription et le nombre des habitants mâles de chaque quartier, sujets ottomans, âgés de 25 ans révolus et propriétaires. Ensuite chaque quartier désignera un des notables. Ces notables se réuniront tous en assemblée pour examiner les bordereaux dressés et les corriger, s'il y a lieu. Après cette formalité, les bordereaux seront signés et cachetés par tous avec cette formule : *Habitants de tel quartier, nous déclarons que les sujets ottomans propriétaires et âgés de 25 ans révolus dudit quartier sont inscrits dans ce bordereau*. Ces bordereaux doivent être prêts au plus tard le 15 Mouharrem, correspondant au mardi 19 janvier (v.s.). Les mukhtars et les imams qui n'auront pas préparé les bordereaux aux dates indiquées, seront rendus responsables.

ART. 3. — Les Ottomans de la province qui habitent Constantinople figureront dans ces bordereaux pourvu qu'ils soient établis au moins depuis un an à Constantinople. Ceux-ci, ainsi que les Constantinopolitains qui ne possèdent pas de propriétés dans les quartiers où ils habitent, seront tenus de prouver légalement qu'ils sont propriétaires dans leurs pays natis ou dans d'autres quartiers de Constantinople. Les militaires de l'armée régulière et de la gendarmerie habitant à Constantinople ne pourront figurer dans les bordereaux des quartiers qu'à condition d'être propriétaires et d'avoir au moins le grade de *mula-zim* (lieutenant-capitaine).

ART. 4. — La Préfecture de la ville enverra à chaque circonscription un *meemour* (proposé), avec le nombre nécessaire d'écrits pour surveiller l'exécution des formalités des élections. Un local convenable sera désigné dans chaque circonscription où le *meemour* nommé par la Préfecture doit se trouver le 16/28 janvier. Les mukhtars et les imams remettront à cette date, jusqu'à 5 heures, entre les mains du *sudut meemour* les bordereaux des divers quartiers de la circonscription.

ART. 5. — Afin qu'il n'y ait aucun abus dans l'ordre des élections et au sujet de l'application du système électoral, une commission composée de notables et de fonctionnaires assistera le *meemour* de la Préfecture. Cette commission sera composée de la manière suivante : Les personnes qui ont dressé et signé les bordereaux précités choisiront, parmi les habitants qui jouissent de la confiance publique dans leur quartier, deux personnes dont les noms seront inscrits sur une feuille volante (*poussoula*) signée et cachetée. Ces feuilles seront remises au *meemour* qui, en présence des mukhtars et des imams, tirera au sort huit noms parmi ceux qui sont inscrits dans les diverses *poussoula*. Ces huit personnes composeront avec le *meemour* la commission de surveillance.

ART. 6. — Le quartier, qui compte moins de cinquante maisons, sera, pour plus de facilités dans les opérations électorales, annexé au quartier adjacent.

ART. 7. — Le *meemour* enverra des billets d'invitation aux personnes qui ont été nommées membres de la commission de surveillance, en fixant la date de la réunion. Le jour de leur réunion les membres éliront parmi eux, à la ma-

jorité des voix, leur président. En cas d'abstention de la part des membres élus pour cette commission, ces membres seront remplacés par d'autres inscrits dans la *poussoula*, toujours par la voie du tirage au sort. Un exemplaire du bordereau dressé par les quartiers sera gardé dans le lieu de réunion. Les autres seront affichés sur les murailles de l'église, de la mosquée ou sur un autre endroit choisi par le corps de garde du quartier. Les gendarmes et les veilleurs (*bekdjis*) sont chargés de surveiller ces affiches.

ART. 8. — Durant cinq jours, à dater du jour de l'affichage des bordereaux, la commission, en présence des deux tiers de ses membres, au moins, doit se réunir tous les jours de 6 à 10 heures à la turque, afin de rectifier, sur les observations du public, les bordereaux en y ajoutant les noms qui manquent ou en effaçant ceux qui ne peuvent pas y figurer. S'il est nécessaire la commission pourra mander les personnes qui ont dressé le bordereau erroné.

ART. 9. — Cette vérification faite, la commission fixera le jour où les habitants de chaque quartier doivent se présenter à la salle des élections. La commission fera savoir, au moins trois jours avant, aux électeurs, le jour fixé pour les habitants de chaque quartier.

ART. 10. — Dans la salle de réunion de la commission de chaque circonscription électorale, il y aura une boîte (urne) en bois, recouverte de fer, ayant deux arches de longueur sur une arche de largeur et de profondeur et s'ouvrant avec deux clefs différentes. Sur le couvercle la boîte aura une fente d'une grandeur à laisser passer une lettre. Les habitants de chaque quartier viendront voter en présence des mukhtars ou des imams de leurs quartiers. Ceux-ci constateront l'existence des noms des votants dans les bordereaux. Ceci fait, les votants écriront sur un bulletin de vote deux noms, un musulman et un chrétien, de deux personnes habitant leur circonscription ou une autre circonscription de la capitale et de la banlieue en ayant soin d'inscrire les noms et la qualité de leur élu. Ils jetteront ces bulletins dans l'urne sans avoir fait lire les noms à personne. Si la circonscription contient plusieurs quartiers de manière que les élections puissent être terminées en un seul jour, la commission réglera, ainsi qu'il a été dit plus haut, les jours de vote de chaque quartier. A la fin de chaque journée l'urne sera fermée à clef en présence de la commission. L'une des deux clefs sera gardée par le *meemour* et l'autre par le président de la commission de surveillance. La fente de l'urne sera également fermée en présence du *meemour* et du président avec une feuille de papier dont les quatre coins seront cachetés par les cachets personnels des membres de la commission. Cette feuille sera enlevée le lendemain en présence des membres de la commission et le vote commencera de nouveau. A la fin de l'opération, l'urne sera ouverte au jour fixé, en présence de la commission de surveillance et de ceux des habitants qui se trouveront présents. On comptera les votes, et les deux élus, l'un musulman et l'autre non musulman, qui auront obtenu le plus de voix, seront nommés délégués-électeurs (Vékils) de la circonscription. Si, dans la circonscription, il ne se trouve pas de personnes possédant les qualités voulues pour être élus *vékils*, les électeurs ont la faculté de donner leurs votes à des personnes

il se peut qu'on en rie et que cela tombe à plat. Moi je trouve cette musique originale et tout à fait charmante ; en général les musiciens ont bon espoir.

Je rappelle ce souvenir tout personnel pour montrer que, à la veille où cette œuvre devait apparaître sous une révélation sublime, l'opinion des interprètes du Désert n'était pas encore faite.

Rien n'encouragea comme le succès, a dit Mme de Sévigné ; David n'avait pas besoin de ce succès triomphal pour être encouragé à composer, mais il n'en était pas de même des librettistes d'opéras et des éditeurs, lesquels furent aussi émus et encouragés par la fortune, qu'ils l'avaient été peu jusque-là. Toute la musique de David fut recherchée des éditeurs, et l'auteur du Désert se vit ouvrir les portes des trois théâtres musicaux : La Perle du Brésil au Théâtre-Lyrique ; Lala-Roukh, à l'Opéra-Comique, et Herculann, au Grand-Opéra, grandirent la réputation de David qui fut nommé membre de l'Institut et officier de la Légion d'honneur.

Il était fort intéressant de voir reparaître le Désert, pour ainsi dire inconnu de la génération actuelle. L'école allemande nouvelle a certainement apporté quelque trouble dans l'esprit des amateurs de musique en France ; mais, Dieu merci ! elle n'a pas corrompu le goût public. L'ode symphonique du poète-musicien a été saluée comme elle devait l'être par les jeunes, lesquels, pas plus que les anciens, ne sont insensibles à la mélodie originale, pure, juste d'expression et véritablement inspirée.

Au concert Paderewski, comme au Châtelet, l'exécution n'a rien laissé à désirer.

Voilà, pour l'art musical français, une belle et bonne journée.

OSCAR COMETTANT.

## REVUE MUSICALE

## ÉTRANGÈRE

## FÉLICIEEN DAVID

Deux sérieuses institutions musicales, les concerts populaires dirigés par M. Pasdeloup, au Cirque d'Hiver, et les concerts du Châtelet, conduits au théâtre de ce nom par M. Colonne, ont donné, dimanche dernier, à la même heure, le Désert de Félicien David.

David est un des compositeurs français dont on a le moins joués les ouvrages pendant les dix dernières années de sa vie : lui qui a écrit autant de symphonies que d'opéras, des oratorios, des odes-symphonies et un nombre considérable de quatuors, de quintetti, de trios, de morceaux pour divers instruments solos, de chœurs d'orphéons et plus de cinquante mélodies pour voix avec accompagnement de piano. Mais David meurt, et chacun alors de rendre hommage à son génie. Grand merci !

Cet empressement posthume, qui a tout le caractère d'une funèbre et atroce plaisanterie, m'a rappelé un mot poignant de Berlioz, assez délaissé, lui aussi, de son vivant, et dont après la mort on a repris volontiers les ouvrages.

Quelques moments avant de mourir, Berlioz, sentant que tout était fini, rassembla le peu de forces qui lui restaient et, d'une voix qui avait le caractère de la prophétie, il dit : « Enfin ! on va jouer mes ouvrages ! »

Est-il donc nécessaire à un compositeur, en France, ait cessé d'appartenir à ce monde pour qu'on rende à ses talents la justice qui leur est due ? Ah ! les choses se passent autrement à Bayreuth !

Quoi qu'il en soit, on a exécuté dimanche dernier le Désert au Cirque et au Châtelet, et le succès a été tel partout, que MM. Pasdeloup et Colonne ont annoncé une seconde audition de cette œuvre admirable pour satisfaire leurs nombreux auditeurs.

Aussi le moment nous paraît-il bien choisi — avant de parler de l'exécution du Désert — de ce compositeur regretté et trop peu connu de la jeune génération.

Félicien David est né dans un village du département de Vaucluse, Cadencet, le 13 avril 1810.

A cinq ans, il était orphelin de père et de mère.

David fut le cinquième et dernier enfant du ménage, ménage pauvre, mais honnête, suivant l'expression consacrée.

Les musiciens de race naissent chanteurs comme les oiseaux. A quatre ans le petit Félicien chantait des romances, et les chantait d'une voix juste. A six ans, n'ayant encore aucune notion de musique apprise, et ne sachant de cet art que ce que la nature lui avait enseigné, il passa son premier examen devant M. Garnier, premier haut-boys de l'Opéra, en villégiature à Cadencet.

Garnier était un homme sérieux. Il écouta l'enfant, le fit parler après l'avoir fait chanter, et le déclara *bon pour le service*, c'est-à-dire propre à rentrer dans une maîtrise.



habitant une autre circonscription. En cas d'égalité de voix, il sera procédé au tirage au sort. Si le tirage des votes ne se termine pas en un jour, le soir de ce jour, la commission rédigerait un procès-verbal succinct (mazbata) relatif au nombre de votes comptés. Ce procès-verbal, signé par les membres de la commission, sera placé dans l'urne qui sera fermée à clef d'après les formalités prescrites plus haut. Le lendemain on recommencera le dénombrement des votes, en observant les mêmes formalités jusqu'à la fin de l'opération.

ART. 11. — Il demeure acquis que les habitants n'ont droit de vote pendant cinq jours à dater du jour où ils seront invités. Ce délai passé, ils n'ont plus la faculté de réclamer leur droit de vote. Les personnes qui ne peuvent pas se rendre à l'élection, peuvent envoyer leur vote par écrit. La personne qui votera par écrit mettra son bulletin sous enveloppe renfermée sous une autre enveloppe à l'adresse du président de la commission. Le président, sans ouvrir l'enveloppe contenant le bulletin, doit constater l'existence du nom du votant sur le bordereau et jeter ensuite dans l'urne l'enveloppe avec le bulletin. Les bulletins illisibles, ceux qui ne mentionnent pas les titres et qualités des personnes ayant voté ou qui sont écrits de manière à laisser des doutes sur l'identité des personnes, ainsi que les bulletins qui contiendront plus ou moins de deux noms, seront considérés par la commission comme nuls et non avenue.

ART. 12. — Tout électeur peut, pour l'élection de son délégué électeur, (Vakil), voter en personne ou par écrit, en adressant son bulletin au président de la commission de surveillance; mais il ne lui est point permis de voter par procuration.

ART. 13. — Les opérations électorales terminées, la commission dresse un procès-verbal (Mazbata), constatant le nombre de votes que chacun des délégués a obtenus. Ce procès-verbal ratifié par le meunier sera transmis à la préfecture de la ville, qui annoncera officiellement aux délégués leur élection et publiera leurs noms par la voie des journaux de la localité.

ART. 14. — Au cas où l'un des délégués élus donnerait sa démission ou bien si sa place restait vacante pour un motif légal, il sera remplacé par la personne qui, après lui, a obtenu le plus de voix. Dans cette circonstance, la commission et la préfecture de la ville rempliront les formalités prescrites dans l'art. 11.

ART. 15. — Les élections dans les vingt circonscriptions doivent être terminées au plus tard le 15 Seffer, correspondant au jeudi, 17/29 janvier 1877. Sur un avis de la préfecture, les délégués électeurs se réuniront à la date et au lieu désignés pour procéder, d'après le mode suivant, à l'élection des dix députés qui seront envoyés à la Chambre par la capitale et la banlieue.

Les délégués électeurs réunis dans le lieu désigné par la préfecture, procéderont à l'élection de leur président au moyen du tirage au sort. Il leur sera communiqué, ainsi qu'il est dit dans l'art. 20, une liste de candidats qui ont exprimé, personnellement ou par intermédiaire, leur désir d'être nommés députés. Les délégués ont la faculté d'élire les députés, conformément à l'article suivant, en faisant leur choix parmi les personnes inscrites sur cette liste ou en donnant leur vote à d'autres personnes réunissant les qualités et les capacités voulues pour la députation.

ART. 16. — Ainsi qu'il a été spécifié dans le 4<sup>me</sup> article de l'Instruction provisoire, les personnes, qui seront élues membres de la Chambre doivent réunir les conditions suivantes : 1<sup>re</sup> être âgés de plus de 25 ans; 2<sup>e</sup> n'être pas atteints de maladies mentales ou physiques graves; 3<sup>e</sup> n'avoir pas été condamnés pour crime (dj naye) durant toute leur vie; et 4<sup>e</sup> posséder une propriété d'une valeur quelconque. Les fonctionnaires en activité et les députés, sont tenus de se démettre de leurs fonctions.

Les députés élus ne sont pas considérés comme députés de la province où ils ont été élus, ni d'une seule classe de la population, mais de la population en général de l'Empire.

ART. 17. — Le préfet de la ville assistera à l'élection, afin de surveiller la parfaite application des prescriptions de la présente note (Beyan-namé). Chaque délégué électeur choisira, parmi les noms inscrits sur la liste des candidats, ou parmi des personnes en dehors de la liste et réunissant les qualités voulues, dix noms, dont cinq musulmans et cinq non-musulmans, qu'il inscrira sur un bulletin. Ces bulletins seront jetés dans l'urne placée au milieu de la salle. Cette opération terminée, le président ouvrira l'urne et comptera, en lisant un à un, les noms inscrits sur les bulletins.

Les personnes qui auront obtenu la majorité absolue des voix, c'est-à-dire plus de vingt voix, sont élus députés. Si dans ce premier tour de scrutin le nombre des dix députés n'est pas complet, l'élection sera recommencée, toujours d'après le même mode, jusqu'à ce que le chiffre voulu des députés ait été obtenu. L'élection s'arrêtera terminée dans le même jour. Si dans le dernier tour de scrutin il y a égalité de voix, le tirage au sort décidera.

ART. 18. — Les noms et les qualités des personnes ainsi élues seront consignés dans un procès-verbal qui sera signé et cacheté par tous les délégués électeurs.

Ce procès-verbal sera remis par l'intermédiaire du préfet de la ville et du président à la présidence du conseil d'Etat, qui le transmettra à la direction de la Presse pour être publié dans les journaux de toute langue.

Au cas où l'un des députés élus donnerait sa démission, et où il y aurait vacance pour un motif quelconque, le préfet de la ville convoque de nouveau en assemblée électorale les quarante dé-

légués électeurs et procède à l'élection, conformément au mode prescrit.

ART. 19. — Pour que quelqu'un soit porté sur la liste des candidats, il est nécessaire qu'il adresse en personne, avant le jour de la réunion électorale, une déclaration (takrir) officielle au préfet de la ville. Cette déclaration peut être faite aussi par l'intermédiaire de ses amis, déclarant que telle personne est apte pour la députation. Cette dernière déclaration doit être signée au moins par trois cents habitants de Constantinople, jouissant du droit d'électeur.

Les candidats ont la faculté d'avoir recours à la publicité des journaux pour préparer leur élection.

ART. 20. — Le préfet de la ville publiera successivement dans les journaux en toutes langues les noms des candidats qui se présentent, ainsi que la manière dont cette demande a été adressée à la préfecture, en même temps qu'il dressera la liste des candidats pour être communiquée à l'Assemblée électorale. La préfecture aura soin de conserver les demandes qui lui seront adressées à cet effet, afin de les produire en cas de besoin.

ART. 21. — Ainsi qu'il a été mentionné, les noms des candidats seront publiés dans les journaux par la préfecture de la ville. Si, dans l'espace d'une semaine après la publication, aucune objection n'est formulée officiellement par le public, cette candidature sera considérée comme valable. Les objections formulées par écrit seront également publiées dans les journaux.

## TÉLÉGRAMMES

### Nouvelles Diverses.

(par le courrier de Varna.)

Le Times publie une dépêche de Vienne datée du 1<sup>er</sup> janvier, dans laquelle on lit :

Le général Tcherniaeff a quitté Kichinef pour retourner en Serbie. L'accueil qui lui a été fait au quartier général russe ne paraît rien moins que cordial. Il a obtenu une audience privée du grand-duc, mais il n'a pas été reçu officiellement. La campagne en Serbie, loin d'accroître sa réputation en Serbie n'a fait que l'amoindrir. S'il avait réussi, il serait peut-être devenu un héros.

Quoi qu'il en soit, il partage le sort des généraux malheureux et peut d'autant moins espérer qu'on lui pardonnara qu'il est considéré, jusqu'à un certain point, comme ayant entraîné la Russie et l'armée russe dans sa disgrâce.

La Serbie est donc pour lui une espèce de refuge. Le prince Milan, d'ailleurs, ne paraît pas disposé à l'abandonner, quoique depuis la nomination du général Nikitch aux fonctions de commandant en chef des troupes serbes, il soit difficile de voir quel poste on pourrait bien lui confier, si ce n'est celui d'organisateur de l'armée et de ministre de la guerre.

A propos de l'accusation portée contre Tcherniaeff d'avoir mal administré les fonds envoyés par les comités russes, la même dépêche assure qu'à l'avenir les fonds de cette nature seront versés dans le trésor serbe et qu'à partir du 1<sup>er</sup> janvier, les volontaires russes ne seront plus payés directement par les comités, mais bien par les caisses publiques de Belgrade.

Rome, 1<sup>er</sup> janvier.

Le vicaire apostolique à Constantinople mande à la Propagande que les catholiques de Turquie se déclarent satisfaits des réformes promises par la nouvelle Constitution et promettent, en cas de guerre, d'agir de concert avec la Porte contre la Russie. Les franciscains de Bosnie font tous leurs efforts pour dissuader leurs coreligionnaires de prendre parti pour la Russie dans la guerre qui éclatera probablement, et s'engagent à ce que, en dépit des comités panslaviques, il ne soit pas tiré un coup de feu en Bosnie contre la Turquie.

Le Vatican prend les mesures les plus efficaces pour contrecarrer les desseins politiques et religieux de la Russie.

(Daily News.)

Moscou, 2 janvier.

La Gazette de Moscou dit que c'est la faute de l'Angleterre et de l'Autriche, si la Porte montre tant de résistance. La conduite de ces deux puissances a fait le jeu de la Turquie.

Mais elles se tromperaient grossièrement si elles croyaient que la Russie a voulu se borner à de simples menaces. La Russie n'a pas mobilisé son armée pour l'unique plaisir de faire peur à la Turquie.

Berlin, 4 janvier.

Le gouvernement russe a donné l'ordre, sur les chemins de fer du sud, de préparer 150 voitures pour le transport des soldats malades ou blessés.

Le correspondant du Pesther Lloyd à Vienne croit savoir que, dans les pourparlers qui ont eu lieu entre Vienne et Berlin, la question de la neutralisation de la Roumanie, n'aurait pas été passée sous silence.

Le Journal des Débats ne croit pas que l'Angleterre s'occupe de s'intéresser de ceux de la Turquie, malgré l'attitude presque comminatoire du marquis de Salisbury.

Les Turcs, dit-il, se trompent évidemment sur bien des points, mais il y a une chose sur laquelle ils ne se trompent pas, sur laquelle ils ne se tromperont jamais, c'est sur l'identité de leurs intérêts et de ceux de l'Angleterre. Lord Salisbury a pu faire dans le sein de la Conférence de grands sacrifices aux folles théories des whigs; il a pu pousser la conciliation jusqu'à la faiblesse et à l'imprudence, afin d'empêcher la responsabilité de la guerre de retomber sur son pays; mais le premier coup de canon qui sera tiré en Orient emportera tous les pamphlets, tous les livres, tous les discours des libéraux, toutes les concessions des diplomates, toutes les illusions des partisans de l'alliance anglo-russe. L'Angleterre, qu'elle le veuille ou non, sera obligée de revenir à sa politique traditionnelle. Voilà pourquoi l'exaspération des Turcs nous paraît une menace pour la paix européenne et pour quoi nous disons, s'il en est temps encore, à la Conférence : Prenez garde à ce que vous faites, car le danger n'est plus, comme il y a un mois, du côté de la Russie, il est aujourd'hui du côté de la Turquie !

La Presse, de Paris, apprécie de la manière suivante l'attitude du gouvernement ottoman :

« La Porte prend décidément une attitude très caractérisée. Au lieu de chercher des attermoiements, au lieu de s'ingénier à trouver des délais et de traîner en longueur les pourparlers de la Conférence, elle déclare qu'il faut en finir, et prendre promptement un parti. Paix ou guerre, peu lui importe. »

Elle veut bien faire la paix, mais elle repousse absolument, non-seulement la proposition de formation d'une gendarmerie étrangère, mais aussi celle de la création d'une commission internationale de contrôle; elle ne veut pas accorder l'amnistie aux prisonniers bulgares, et elle s'oppose à toute nomination, pour un délai fixe, de gouverneurs agréés par les puissances. En un mot, elle entend mettre sa constitution à exécution, sans donner aucune garantie à l'Europe.

Quant à la guerre, elle n'effraie pas les gouvernants turcs. Ils savent dans quelle situation se trouve l'armée russe, et ils ne veulent pas lui laisser le temps de se fortifier en approvisionnements de tous genres et de combler les formidables lacunes d'une administration négligente ou coupable.

Plus loin on lit dans le même journal :

« Des bruits graves circulent dans les journaux et les cercles politiques, au sujet de la question d'Orient. Le conseil des ministres s'est réuni ce matin, et l'on assure qu'hier le prince Orloff a eu une longue entrevue avec M. Jules Simon. L'attitude de la Turquie a, par conséquent, fort surpris les plénipotentiaires. Cela ne prouve pas en faveur de leur perspicacité. Quel pays accepterait l'ingérence des autres puissances dans ses affaires intérieures? On trouve que la Turquie se montre bien intraitable; en vérité, nous nous demandons si qui que ce soit à sa place ne serait pas plus intraitable encore. »

Si l'on veut éviter une guerre dont les conséquences peuvent être terribles pour tout le monde, il faut se placer au point de vue de l'équité. Les plénipotentiaires se sont mis à côté de l'équité. Ils ont adopté le principe de la politique russe, comme légitime, et tous leurs actes, toutes leurs paroles ont découlé de ce principe. Ils ont été, ils sont juges et parties.

Nous ignorons s'il est temps encore de conjurer l'orage. Si oui, le devoir des représentants de la France est de redoubler de circonspection. Leur mission est surtout une mission conciliante; qu'ils prennent garde de se laisser influencer par un des plaideurs et de mettre de la passion, du parti-pris, là où il ne faut que de la raison et de l'impartialité. »

## LES AFFAIRES D'ORIENT

ET LA PRESSE AUTRICHIENNE.

Les journaux de Vienne continuent à se montrer peu favorables à l'Empire ottoman. Leurs appréciations qui semblent découler d'un parti pris ne leur permettent pas de voir sous leur vrai jour les hommes et les choses de ce pays. En voici la preuve :

Le Fremdenblatt conseille à la Porte ottomane de ne pas repousser les propositions des puissances.

« Si la Turquie refuse », dit-il, « elle rendra service à la diplomatie russe, car les propositions qu'elle déclinerait sont des propositions faites surtout par l'Angleterre, de sorte qu'un refus amènerait un rapprochement plus intime encore entre cette puissance et la Russie. Le refus de la Porte la mettrait dans son tort aux yeux de l'Europe entière, ce qui équivaldrait à un complet isolement, et ce serait là un résultat dont la diplomatie russe ne manquerait pas de se féliciter. »

La Presse fait chorus avec le Fremdenblatt et croit qu'une sage concédence s'impose d'autant plus à la Turquie que les premières conséquences de la promulgation de la Constitution ne sont pas précisément des plus réjouissantes. La feuille cite parle d'un conflit imminent avec la Roumanie à cause des articles 1, 7 et 8 de la Constitution turque, articles que la Presse dit mal rédigés et rappelant les dispositions qui existaient du temps des hospodars de la Valachie et de la Moldavie et des Knjats de Serbie.

La Wiener Abendpost dit entre autres dans son bulletin politique :

« Comme preuve que la prolongation de l'armistice jusqu'au 1<sup>er</sup> mars ne peut être interprétée que dans un sens éminemment pacifique, on cite le fait que le cabinet de St-Petersbourg avait déclaré ne pouvoir consentir à cette prolongation que dans le cas où les espérances concernant le maintien de la paix et l'acceptation des propositions de la Conférence seraient fondées. On conclut de là que les réserves et les observations formulées par la Porte à l'égard de ces propositions n'impliquent pas en principe un refus opposé par le gouvernement ottoman aux propositions européennes, de sorte que les négociations pourraient être poursuivies sans obstacles et aboutir plus facilement à un arrangement à l'amiable. »

## LA CONSTITUTION OTTOMANE

ET LA PRESSE EGYPTIENNE.

Le Phare d'Alexandrie publie sous le titre La Charte l'article suivant :

Un événement des plus extraordinaires, et qu'on nous permette d'ajouter, des plus imprévus, vient de se produire sur les rives du Bosphore.

Au moment où les délégués des grandes puissances, réunis à Constantinople pour chercher les meilleurs moyens de pacification, et les garanties de bonne administration les plus aptes à satisfaire aux exigences des populations chrétiennes de la Turquie, allaient achever leurs travaux par l'intervention des délégués de la Sublime Porte, le Sultan Abd-ul-Hamid se déclare souverain constitutionnel et proclame la liberté des cultes, de la presse, de la religion, l'égalité légale de tous les sujets sans distinction de religion, la responsabilité des ministres, l'indivisibilité de la propriété et l'indivisibilité de l'empire. Deux Chambres sont instituées à l'instar de celles des pays constitutionnels de l'Europe.

C'est une révolution de plus complètes et des plus radicales. Jamais l'his-

toire n'a présenté de changements aussi rapides, une telle évolution venant presque exclusivement d'en haut, des extrêmes limites de l'absolutisme aux théories les plus avancées de l'école libérale. Il est vrai que dans la société musulmane on rencontre bien des éléments d'une démocratie pure; mais ils sont hors de doute aussi, que ces éléments étaient limités dans l'application par le principe religieux et que personne ne se dissimulait que le pouvoir théocratique était un obstacle infranchissable pour les réformes.

En Angleterre, qui est considérée comme le berceau du régime constitutionnel, ce sont les barons qui ont conçu ces chartes qui, tout en élargissant de temps à autre les principes de liberté, ont conservé un caractère éminemment aristocratique. En France, c'est une révolution commencée par le tiers Etat qui a créé le gouvernement constitutionnel; de sorte que, monarchie constitutionnelle; républicque ou empire, la base de son organisme, depuis la proclamation des droits de l'homme, a été la démocratie. C'est ce qui l'a rendu, selon quelques auteurs, plus difficile et plus contesté. On pense qu'une aristocratie dirigeante paraît plus faite pour donner la stabilité et de la suite à l'organisme constitutionnel, qu'un mélange assez difficile à établir de démocratie et de royauté. On observe en outre que l'Angleterre a été favorisée dans la naturalisation de ce régime par sa décentralisation administrative.

Quoi qu'il en soit, les chartes ne font que reproduire les tempéraments propres à chaque nationalité; elles sont le résultat d'une transaction entre la nation et son souverain, la première mettant des conditions à son obéissance, et l'autre acceptant des limites à son pouvoir.

Nous n'avons rien vu de pareil se produire à Constantinople, qui pourrait donner la mesure de la transformation qui vient de s'accomplir. La sorte des populations chrétiennes de l'empire avait donné lieu à de graves difficultés; les musulmans, de leur côté, avaient droit de se plaindre dans les mêmes proportions des conséquences désastreuses d'une mauvaise administration. Mais le nouveau Sultan n'avait, pour calmer les esprits et satisfaire à de légitimes exigences, qu'à introduire des réformes sérieuses dans l'administration civile. On avait jeté, dans les polémiques des journaux, le mot de constitution, mais plutôt au hasard, la presse turque étant la première à faire des restrictions telles, aux principes constitutionnels, qu'il ne pouvait pas être question du régime tel que nous le comprenons dans l'Occident et dans le midi de l'Europe.

Pour nous, il ne suffit pas que la Constitution soit plus ou moins nette et précise, il faut aussi qu'elle soit libérale et qu'elle résulte de ces trois éléments : une monarchie héréditaire, une Chambre émanée de l'élection populaire et qui se renouvelle dans certaines périodes déterminées. Le langage du nouveau Sultan, au lendemain de son investiture, ne comportait pas une telle étendue. « Il est à la connaissance de tout le monde, disait-il, que, aujourd'hui, la situation de notre empire est critique. Les motifs multiples qui ont amené cet état de choses ont pour origine un seul point : l'application imparfaite et inéquitable des lois et des règlements qui ont pour bases les prescriptions de la loi du Chéri, et l'administration des affaires du pays par des systèmes divers et non uniformes. »

Ces affirmations, répétées dans les journaux, sont redoublées dans la Constitution : elle déclare que le Chéri est la loi de l'Empire; et le Sultan, qui est en même temps Khalif, ne pourrait guère agir autrement.

La Charte, qui a été proclamée le 23 décembre à Constantinople, a renversé toutes ces appréciations. D'un seul coup, le Sultan et le Khalif s'effacent pour faire place au souverain constitutionnel; d'un seul coup la Turquie se rattache aux nations les plus libérales de l'Europe.

Pour nous, il n'y a rien d'étonnant qu'une Constitution libérale soit proclamée, sur la base du Chéri. Cette loi si mal interprétée et si mal comprise, pourra-t-elle préparer bien d'autres surprises encore, celle de la Constitution définitive de la famille par la monogamie. Nous pouvons nous attendre une fois que la route des grandes réformes se trouve toute grande ouverte.

Ce qui nous donne à réfléchir, ce sont les préjugés contre lesquels la nouvelle Constitution va se heurter, une fois qu'il est acquis que toutes ces réformes n'ont rien de nouveau, et que les bases sociales de la société ne sont pas préparées pour les rendre fécondes et salutaires. Mais peut-être que c'est encore un préjugé que de croire à l'aveuglement des masses par la grande lumière de la liberté. Peut-être que la Constitution, dont nous n'avons pas encore le texte sous nos yeux, prévoit avec sagesse la lutte dans laquelle pourraient s'engager les divers éléments sociaux, et cherche par d'utiles dispositions à les contenir dans leur action légale.

Nous attendons donc le texte pour en parler avec une connaissance entière. Nous attendons aussi d'autres renseignements, pour être fixés sur l'accueil fait à la Charte par la population de l'Empire, et sur l'impression que la proclamation de cette Constitution aura produite dans la politique des puissances.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Roustchouk, 10 janvier 1877.

Plusieurs canons destinés au 2<sup>me</sup> corps d'armée sont arrivés le 4 à Roustchouk. Deux bataillons sont également arrivés à la même date. Ce soir arrivent 1600 hommes de Varna et demain 1400 de Chumla.

Blum pacha et Tahir pacha, de retour de Widdin, sont partis, le 8, pour Choumla.

Avant-hier matin, est arrivé le mouchir Ahmed Eyouh pacha, accompagné du

Férik Aziz pacha. Dans l'après-midi, ces généraux ont minutieusement visité les fortifications de notre ville.

Le férik Tahir pacha a déjà pris le commandement de Roustchouk.

Un envoi de canons et de troupes a eu lieu hier pour Silistrie.

La flottille cuirassée a reçu l'ordre d'hiverner près de Roustchouk.

D'après un télégramme de l'amirauté, un certain nombre de cuirassés vont stationner prochainement à Souline. Les ports de Varna, Baltchik, Mangalia, Bourgas, Kustendjé et Souline ont été armés de torpilles.

Cesai effendi a été nommé caïmakom de Berkoficha et Ahmet agha, en la même qualité, à Plevne.

Nouri effendi, 1<sup>er</sup> secrétaire du Conseil administratif, Moustapha effendi, 1<sup>er</sup> compositeur de l'imprimerie, Nazif effendi, Evrak-mudiri et Ali bey, 1<sup>er</sup> employé du télégraphe, ont été promus au grade de mülazim dans la garde nationale. Cette garde portait l'uniforme hongrois. Le fils de Rifaat pacha a reçu le grade de caporal.

On nous assure qu'Ilia effendi, président du Tidjaret de Sofia, sera nommé sous-gouverneur de Gabrova, en remplacement de Yordantz pacha, nommé mutessarif de Chehr-keuy (sandjak nouvellement créé).

Ibrahim pacha, sous-gouverneur général (muavin) du vilayet, a déjà pris possession de son poste. Il parle parfaitement bien le français. C'est un fonctionnaire distingué; il reçoit les employés comme les particuliers avec une extrême affabilité. Partout où il a été, il a su s'attirer l'estime de la population.

Edeb effendi, directeur des agences commerciales ottomanes sur le Danube à Braila, qui vient d'obtenir du gouvernement impérial un congé de trois mois, est parti vendredi par voie de Roustchouk pour la capitale. Il est probable qu'il ne retournera pas à ce poste.

Nous terminons aujourd'hui la publication des renseignements fournis au journal le Times par son correspondant de Calcutta sur le mouvement que les musulmans des Indes ont organisé en faveur de la Turquie.

Le Urduo Guide, principal journal musulman de cette partie des Indes, consacre plusieurs colonnes de chaque numéro à la discussion de la question d'Orient. Quelques extraits de ce journal peuvent offrir de l'intérêt aux lecteurs anglais, en ce sens qu'on y voit le point exact des vues de nos compatriotes musulmans sur la crise actuelle. Voici ce que la feuille citée écrit dans son dernier numéro :

« On a parlé dans divers cercles de la non-exécution des engagements pris par la Turquie envers les rayas et de la nécessité d'insister sur des garanties propres à en assurer l'accomplissement. Nous ne comprenons pas exactement le sens de cette thèse. La Turquie est-elle une puissance indépendante ou non ? Dans l'affirmative, de quel droit les autres puissances européennes interviennent-elles dans son administration intérieure ? L'art. 9 du traité de Paris établit spécialement que les puissances étrangères ne doivent intervenir, en aucune façon, soit collectivement, soit individuellement, dans l'administration intérieure de la Turquie, ni revendiquer une autorité quelconque sur les sujets de la Porte. M. Gladstone a laissé la Russie déchirer une partie de ce traité; elle cherche maintenant à le déchirer le reste. Nous espérons que le ministère conservateur, qui a des égards pour le prestige national et l'honneur du pays, ne lui permettra pas de commettre cet acte. »

« Les Anglais, qui sont en ce moment si durs envers la Turquie, étaient seuls capables d'apprécier et de dire la vérité, ils s'apercevraient que le gouvernement ottoman est, à l'exception peut-être de notre gouvernement, le gouvernement le plus tolérant du monde, et que, l'Angleterre à part, la Turquie est le seul pays où les diverses races et les diverses croyances vivent les uns à côté des autres sans se persécuter et jouissent, au double point de vue social et religieux, des mêmes privilèges, des mêmes immunités. »

Encore un autre extrait :

« Nous ne savons pas, il est vrai, ce que les intérêts anglais purs et simples sont ou peuvent être; mais nous savons et nous le constatons très nettement, que s'il est de l'intérêt de l'Angleterre de conserver les Indes, elle doit maintenir l'intégrité et l'indépendance de l'Empire ottoman. L'aigle bi-céphale russe marche lentement, mais sûrement vers le sud, les yeux distinctement fixés sur Constantinople, d'une part, et sur les Indes, de l'autre. Les imbéciles peuvent parler du grand mouvement de l'humanité. » Nous ne croyons pas à l'humanité de la Russie, et nous n'y avons jamais cru; nous ne pouvons pas non plus nous autoriser à croire que la Russie, mue uniquement par des sentiments d'amour et d'affection, dépense ses ressources dans les déserts asiatiques, sans aucun désir de se dédommager sur les riches pays du sud. Aucun homme de bon sens ne peut croire qu'elle entend toujours continuer la banqueroute; le seul moyen par lequel cette puissance pourrait se rétablir consiste à s'installer aux Indes et dans les régions fertiles de la Turquie. »

Il est possible qu'elle ne désire pas Constantinople pour le moment; mais il est certain qu'elle ne voudrait pas d'un empire Slavo-slave si c'était possible.

« La Serbie fait maintenant partie de la Russie; dans la Conférence, le délégué russe demandera que la Bulgarie devienne la future Serbie. Si nous comprenons bien les signes, c'est là la juste garantie sur laquelle il insistera. Nous espérons que le marquis de Salisbury refusera fermement d'accéder à une telle proposition. Nous espérons également que le gouvernement du Sultan n'oubliera pas, dans les prochaines négociations, le devoir qu'il a envers l'islam en raison de la soumission spirituelle que l'islam doit à l'Empire otto-

man, devoir qui consiste à remettre à ses successeurs le Califat intact en sainteté, en grandeur et en intégrité. La Porte doit se rappeler que Stamboul est l'Islamboul, et qu'elle garde la cité de Mohammed II, en dépôt pour le monde musulman tout entier. Déjà, elle s'est laissée tromper par les ruses de l'ennemi en chef de l'Islam. »

Ce n'est pas seulement à Calcutta que les Mahométans Indiens s'agitent : des comités ont été formés à Patna, à Lucknow, à Lahore, à Pechawur, à Bombay, à Hyderabad, etc. Le frère du Chérif de la Mecque, gardien héréditaire de la Cité Sainte, est arrivé à Hyderabad, à Deccan, et les mahométans sont sous l'impression que sa visite se rattache en quelque sorte aux affaires de la Porte. La Perse Chira se prépare, me dit-on, à prêter des secours en hommes et en argent à la Turquie Sunni. En un mot, la crise est suivie avec un grand intérêt par les musulmans d'Orient, et il ne peut y avoir aucun doute que l'expulsion des Turcs de Constantinople ne fut considérée par plusieurs millions de nos concitoyens comme un terrible désastre et comme une honte.

DIRECTION DU MUSÉE NATIONAL POLONAIS FONDÉ EN 1869 A RAPPERSWYL, EN SUISSE.

Une des notabilités de l'émigration polonaise en Europe, nous adresse la lettre suivante :

La Russie protectrice des Slaves d'Orient, persécuteur des Slaves du Nord.

La question de l'amélioration du sort des Slaves d'Orient qui doit être résolue par l'Europe est intimement liée avec le sort des Slaves du Nord, c'est-à-dire des Polonais. Si les premiers méritent leur émancipation, les seconds ont des titres plus grands pour être affranchis d'un joug bien plus intolérable que celui de la Turquie. La Russie exige l'affranchissement des Slaves de la Turquie, et menace la paix de l'Europe, au mépris de l'intégrité de l'Empire ottoman. Il est impossible de concilier ces exigences avec sa conduite envers des millions de Polonais, qu'elle opprime et persécute au grand scandale de l'Europe, en violant les traités et ses engagements les plus solennels. Pour se rendre compte de cet état de choses, il faut comparer les actes de la Russie en Turquie et en Pologne. Voici ce tableau fait à grands traits.

En Turquie il est question d'émanciper la nationalité slave, en Pologne de la détruire et de la détruire.

En Turquie les Slaves doivent jouir de toutes les libertés, en Pologne l'état de siège dure depuis 1831.

En Turquie les Slaves catholiques sont condamnés par la Russie pour n'avoir pas participé à l'insurrection, en Pologne pour s'être insurgés.

En Turquie les Slaves jouissent de leur langue et de la liberté du culte; en Pologne la langue russe est substituée violemment à celle du pays.

En Turquie les massacres de Bulgarie ont indigné l'Europe, en Pologne des actes de barbarie inouïs ont été oubliés ou passés sous silence. Ainsi en 1863 et 1864, 989 Polonais ont subi une condamnation à mort pour avoir pris part à l'insurrection, outre ceux qui ont expiré sous la bastonnade et les traitements inhumains.

La Russie exige de la Turquie l'exil des Grecs en Asie, à cause de leurs cruautés exercées sur les Slaves, et elle-même en 1863 et 1864 a enlevé du sein de leurs familles 67,700 Slaves en Pologne et les a déportés en Asie, pour avoir voulu, comme les Slaves d'Orient, reconquérir leur indépendance.

Elle s'indigne des incendies allumés par les troupes irrégulières demi barbares dans les villages slaves en Turquie, et elle-même par un décret du général gouverneur Mouravieff du 10 juillet 1863, sous le N° 3681, elle a fait piller et incendier un riche village polonais Jaworowka, dans le district de Biastok, gouvernement de Grodno, sous prétexte que des jeunes gens de ce village ont pris part à l'insurrection, et en a fait pendre sept. Après cet acte de barbarie, elle a déporté en Asie 376 familles des malheureux habitants de cette localité. Voici textuellement le décret de Mouravieff :

« En présence de tous les habitants de Jaworowka, faire pendre sept jeunes gens : 1<sup>er</sup> piller les maisons et les propriétés, incendier le village et déporter en Sibirie » par ordre d'étape chacun des habitants » sans exception. »

Le même sort a été réservé au village Lukowicz dans le district de Bielsk du gouvernement de Grodno, en vertu du décret du 28 juillet 1863, sous le N° 4436 — 276 habitants vieillards, femmes et enfants ont été déportés. Les autorités russes pousèrent la barbarie jusqu'à forcer la population des localités voisines d'assister à l'incendie du village, comme châtiment du patriotisme des habitants.

En vertu du décret signé par le général gouverneur de Wilno le 27 janvier, sous le N° 364, on a réduit en cendres le 3 février 1865 dans le même district de Bielsk le village Proszanka, et déporté en Asie ses habitants au nombre de 191, pour avoir donné un abrî à deux hommes qui avaient pris part à l'insurrection. Un grand nombre de villages et de fermes ont été incendiés par ordre des généraux gouverneurs de Wilno. C'est ainsi qu'a été détruite la belle propriété de M. Swietozrecki dans le gouvernement de Minsk.

Le général Maniukin, célèbre par ses forfaits et ses actes de cruauté en Ciscaucasie, a continué en Pologne en 1863. C'est lui qui a fait piller et incendier le château de M. Fench près de Siemiatyze, après avoir pris des Polonais blessés et y trouvant un refuge; 26 d'entre eux et tous les employés et domestiques du château ont trouvé la mort dans les flammes. La petite ville de Siemiatyze a subi le même sort au moment où il n'y avait plus d'







Saison. d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER

SERVICE DES DIMANCHES

DESCENTE.

côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

2 10	De Yenimahalle, Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bebek. (au 17 janvier à 2 h.)	19
3 15	De Yenimahalle, Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Emirghian, R. Hissar, Bebek. (au 17 janvier à 3 h.)	25
3 45	De R. et A. Kavak, Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutchesmé, Ortaquei, B. Chikhtach.	30
5 30	De Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutchesmé, Ortaquei, B. Chikhtach.	19
7 —	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Beicos, Pachabaghtché, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hissar, Candilli, Arnaoutk., Beylerbey, Ortaquei, Couscoundjou, Béchichtach, Scutari.	6
8 15	De A. et R. Kavak, Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Beicos, Yenikeu, Boyadjikou, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutch, Ortaquei, Béchichtach.	25
10 —	De M. Bourn., Buyukdere, Therapia, Yénim, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk., Béchichtach.	22

Ligne d'Arnaoutkeui.

2 15	D'Arnaoutkeui, Couroutch, Ortaquei, Béchichtach.	2
2 50	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	23
3 20	De Bebek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	22
4 10	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	21
5 45	D'Arnaoutk., Couroutch, Beylerbey, Ortaquei, Couscoundjou, Béchichtach, Cabatach.	23
8 —	De Bebek, Vanikeu, Arnaoutkeui, Tchengehkeui, Beylerbey, Ortaquei, Béchichtach et Scutari.	2
11 —	D'Arnaoutkeui directement au Pont.	23

Côte d'Asie.

2 10	Beicos, Pachabaghtché, Candija, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tchengehkeui, Beylerbey, Ortaquei. (au 17 janvier à 2 h.)	21
2 15	De Vanikeu, Tchengehkeui, Beylerbey, Couscoundjou, Cabatach.	6
4 —	De Buyukdere, Beicos, Pachabaghtché, Candija, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tchengehkeui, Beylerbey, Ortaquei.	33
4 —	De Vanikeu, Tchengehkeui, Beylerbey, Couscoundjou, (exc. les Vendredis.)	2
10 20	De Tchengehkeui, Beylerbey, Couscoundjou.	21
10 20	De Vanikeu, directement au pont.	2

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.		DU PONT A SCUTARI.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 15	8 45 t. Béch.	2 30	9 5
2 45	9 20	3 —	9 35
3 15	9 50	3 30	10 5
3 45	10 10	4 30	10 50
4 15	10 30	5 —	11 10
4 45	10 50	5 35 t. Béch.	11 30
5 15	11 15	6 —	11 45
5 45	11 35	6 45	12 5
6 20	12 —	8 —	—
7 —	—	8 35	—
8 15	—	—	—

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.		DU PONT A SCUTARI.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 30	8 50 t. Béch.	2 30	9 30
3 —	9 30	3 —	10 —
3 35	10 10	3 35	10 35
3 45	10 30	4 15	11 5
4 15	11 —	4 45	11 35
5 30	11 30	5 25 t. Béch.	12 5
6 15	12 —	7 10	—
7 —	—	8 15	—
8 15	—	9 —	—

MONTEE.

côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

3 15	Pour Cabatach, Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tchengeh, Arnaoutk., Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Candija, Pachabaghtché, Beicos, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Yénim.	6
4 —	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirgh., Yénim., Therapia, Ruyndk., Mézarb.	19
5 30	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yénimalle, R. et A. Cavac.	25
6 30	Pour Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tchengehkeui, Arnaoutkeui, Bebek.	2
8 15	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutkeui, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarb.	22
10 —	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarb., R. et A. Kavak.	19
10 45	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarb., Yénimalle.	32
11 15	Pour Bebek, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	25

Ligne d'Arnaoutkeui.

3 50	Pour Arnaoutkeui directement.	21
9 30	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutch, Arnaoutkeui, Tchengehkeui.	21
10 15	Pour Cabatach, Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	23
11 10	Pour Cabatach, Béchichtach, Ortaquei, Couroutch, Arnaoutk.	6
11 40	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutk.	23
12 —	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couscoundjou, Arnaoutk.	2

Côte d'Asie.

3 15	Directement pour Vanikeu. (exc. les Vendredis.)	2
5 —	Pour Béchichtach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Arnaoutk.	23
9 35	Pour Couscoundjou, Beylerbey, Vanikeu.	2
10 30	Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Vanikeu, Candilli, A. Hissar, Candija, Pachabaghtché, Beicos, Buyukdere.	33
11 15	Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Vanikeu, A. Hissar, Candija, Pachabaghtché, Beicos.	21
11 40	Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Vanik., Bebek à l'échelle du jardin.	22

DESCENTE.

2 15	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Bebek, Arnaoutkeui, Ortaquei, Béchichtach.	19
2 15	De Beicos, Pachabaghtché, Candija, Boyadjikou, Yenikeu, Tchengehkeui, Beylerbey, Couscoundjou, Cabatach.	6
2 15	D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach, Cabatach.	19
3 15	De R. et A. Kavak, Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutch, Ortaquei, Béchichtach.	30
4 —	De Buyukdere, Therapia, Beicos, Pachabaghtché, Candija, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tchengehkeui, Beylerbey, Couscoundjou.	2
4 45	De Yenimahalle, Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	22
6 15	De Mezarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	19
6 45	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutchesmé, Ortaquei, Béchichtach.	22
8 —	De Bebek, Vanikeu, Arnaoutkeui, Tchengehkeui, Beylerbey, Ortaquei, Béchichtach et Scutari.	2
8 45	De Buyukdere, Beicos, Pachabaghtché, Candija, A. Hissar, Candilli, Vanik., Tchengehkeui, Beylerbey, Couscoundjou, Scutari.	23
8 15	De A. et R. Kavak, Mézarb., Buyukdere, Therapia, Beicos, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutch, Béchichtach.	2
10 15	De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikeu, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bebek, Arnaoutk., Couroutch, Ortaquei, Béchichtach.	23

DEPART DU PONT.

2 45	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Yénimalle.	2
3 15	Pour Cabatach, Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tchengehkeui, Candilli, A. Hissar, R. Hissar, Candija, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Yénimalle.	23
4 30	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	21
5 —	Pour Scutari, Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Vanikeu, Candilli, A. Hissar, Candija, Pachabaghtché, Beicos, Buyukdere.	2
5 45	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	23
6 45	Pour Scutari, Béchichtach, Couscoundjou, Ortaquei, Beylerbey, Tchengehkeui, Arnaoutkeui, Bebek.	2
8 30	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	23
10 30	Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Vanikeu, Candilli, A. Hissar, Candija, Pachabaghtché, Beicos, Buyukdere.	2
10 15	Pour Béchichtach, Ortaquei, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	23
11 —	Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchengehkeui, Vanikeu, Candilli, A. Hissar, Candija, Pachabaghtché, Beicos, Buyukdere.	2
11 —	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	23
11 40	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	23
12 —	Pour Béchichtach, Ortaquei, Couroutchesmé, Arnaoutk., Bebek, R. Hissar, Emirghian, Yenikeu, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yénimalle.	23

Il est rigoureusement défendu aux Mémoires du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Mémoires qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

PROFITEZ DE L'OCCASION.

Grand Rue de Péra, N° 311, près du Théâtre Concordia

LIQUIDATION AU GRAND RABAIS  
Vente pour cause de réalisation.

Les héritiers de feu STOENESCO, désirant réaliser le stock en leur possession, consistant en Bijouteries, horlogeries, pendules en tous genres etc., etc., le met tent en vente à partir d'aujourd'hui.

On peut profiter de l'occasion.  
le, 9bre 1876.

QUEEN

INSURANCE COMPANY,

CAPITAL Ls. 2,000,000.

**ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE** sur MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, et, etc.  
des taux très-modérés.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à  
**N° 9, KRECHOGLOU KHAN,**  
à Galata.  
**G. VAN LENNEP**  
AGENT

**N.B.** Tous les Vendredis matin, il y aura un bateau supplémentaire à 4 h. 1/2 à la turque du Pont pour Bêicos, touchant Scutari, Couscoudj, Beilerbey, Tchenghelkeui, Vaniqueui, Candilli, A-Hissar, Cantida, Pachabagt, et le soir partira de Bêicos pour le Pont à 9 heures touchant les memes échelles.

**AVIS.** — Une erreur typographique s'étant glissée dans l'extrait de l'acte de Société « S. Guggiari et Co » que nous avons publié hier, cette insertion doit être considérée comme nulle et non avenue.

—  
ESTRATTO.

Per atto del giorno 31 Dicembre 1876 si è costituita società in nome collettivo tra i Signori Sisto Guggari, Felice Ferrario, e Giambattista Duleglio sudditi italiani residenti in Costantinopoli, sotto la ragion di commercio «S. GUGGARI E C<sup>a</sup>» avente per oggetto il commercio per commissione in conto esclusivo dei corrispondenti — la cui sede è in Costantinopoli; ed è durata per anni quattro cominciando dal 1° Gennaio 1877 per terminare col 31 dicembre 1880.

Ciascuno dei soci è autorizzato a reg-  
gere, amministrare e firmare in nome  
della Società.  
Costantinopoli, 8 Gennaio 1877.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENRALES.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS--RÉDUITS

*A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.*

Ligne de Constantinople — Andrinople.

[illegible][illegible][illegible]


TRIBUNAL DE COMMERCE

4me CHAMBRE.

FAILLITE DU SIEUR RAPHAEL PERISSI.  
Par jugement de la 4<sup>me</sup> Chambre du  
Tribunal de Commerce, rendu le 22 Juil.

Tribunal de Commerce, tenu le 22  
hidjé 1293 ou 25 décembre 1876 (v. s.).  
Raphael Perissi a été déclaré en état de  
faillite.  
Messieurs Stavraki effendi, juge audi-  
teur, et des créanciers de ladite faillite  
M. Yassef Iskinari ont été nommés

Le Tribunal a fixé la convocation des créanciers, pour le 15 janvier 1877 (v. s.) pour être consultés sur la composition de l'état des créanciers présumés et la nomination des nouveaux syndics, conformément à l'art. 470 du code de commerce ottoman.

 **EPLATRE A L'ARNICA**  
DE YOUNG pour les cors et les  
gignons. Cet emplatre est le meilleur remède in-  
venté pour amoindrir la douleur des cors et pour  
les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK freres Péra, chez  
V. ZANZI à Stamboul et dans toutes les principales  
pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez  
l'emplâtre Young.

## NOUVELLE

COGNAC MAISON FONDÉE EN 1820

DE NAVIGATION A VAPEUR  
A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipo Dardanelles, Salonique. Volo. Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et C<sup>ie</sup> pour la France et l'étranger.  
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

TRANSFERS DE MAGASIN

Monsieur **G. BAKER** a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.